

ATELIER D'ÉCRITURE

Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?

Sous le regard de Anne Brisson



En souvenir d'un atelier d'écriture mené pendant deux ans avec des mères hospitalisées dans une unité de périnatalité, et pour célébrer notre collaboration avant les vacances d'été, le comité de rédaction a joué le jeu de l'écrit.

Dans un atelier thérapeutique, il s'agit à la fois de relancer la créativité de chacun, puis de partager son récit avec les autres : on accepte d'abord la consigne pour tous, on écrit ensuite pour soi, à l'abri de son intimité psychique, puis on lit son texte à voix haute afin que les représentations et émotions de chacun entrent en résonance, ou pas, avec celles des autres.

Anne Brisson, psychologue clinicienne, psychanalyste

Les textes qui vont suivre ont été élaborés à partir d'un texte de Lamartine " Milly ou la terre natale ".

*La consigne était la suivante :
Quelle réponse aimeriez-vous donner à la question
" Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?*

Et si nous décidons de répondre positivement à cette question de Lamartine, pourriez-vous choisir un objet et nous raconter ce que vous imaginez de son âme...

Nous vous invitons à suivre le jeu des résonances à travers nos petites constructions narratives et nous espérons que cela suscitera chez vous le désir de vous prêter au même jeu !





Milly ou la terre natale

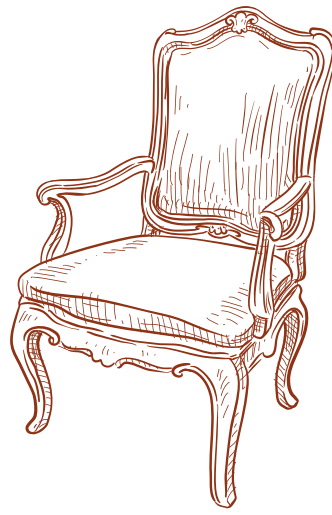
Pourquoi le prononcer ce nom de la patrie ?
Dans son brillant exil mon coeur en a frémi ;
Il résonne de loin dans mon âme attendrie,
Comme les pas connus ou la voix d'un ami.

Montagnes que voilait le brouillard de l'automne,
Vallons que tapissait le givre du matin,
Saules dont l'émondeur effeuillait la couronne,
Vieilles tours que le soir dorait dans le lointain,

Murs noircis par les ans, coteaux, sentier rapide,
Fontaine où les pasteurs accroupis tour à tour
Attendaient goutte à goutte une eau rare et limpide,
Et, leur urne à la main, s'entretenaient du jour,

Chaumière où du foyer étincelait la flamme,
Toit que le pèlerin aimait à voir fumer,
Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?...

Alphonse de Lamartine



La question se pose-t-elle vraiment ?
Peut-on regarder une chose sans lui prêter quelque chose
de notre vie psychique ?

Un minimum projectif semble en effet indispensable à notre manière
d'habiter le monde et le monde des choses matérielles en particulier.

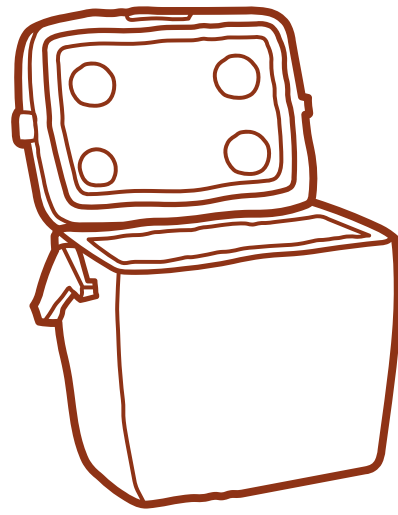
Les bras du fauteuil, les pieds de la chaise...
Mais si l'on pousse cette idée à son terme, alors force est de se
demander si de leur côté les objets inanimés sont en mesure de se
poser à eux-mêmes
la question de savoir si les êtres vivants qui les entourent
ont eux aussi bel et bien une âme.

Questionnement en miroir.
Qui est animé, qui ne l'est pas ?
Qui est inanimé, qui ne l'est plus ?
Qui est objet, qui est sujet ?

Tel est le thème de la nouvelle de Kafka intitulée « L'axolotl » où très
vite le lecteur ne sait plus de l'humain ou de l'alevin de truite qui est
le spectateur et qui est celui qui est regardé ?

Bref objets inanimés et objets animés cohabitent et la question qui
m'intéresse surtout est celle que les choses se posent peut-être à
notre endroit : « Êtres humains, n'avez-vous vraiment aucune âme ? »

Monsieur G.



Nous n'irons pas sur la plage des Salins cet été. C'est le fin d'un cycle, la fin d'une tradition qui aura duré plus de quarante ans. Je ne verrai pas la fameuse glacière bleue calée dans le sable, à l'ombre du parasol et qui servait de repère aux plus jeunes qui jouaient en dérivant sur le bord de mer.

Tous les hommes de la famille l'ont portée, chacun à leur manière. Mon père quand j'étais enfant, mon frère quand à l'adolescence il a voulu nous montrer ses muscles, mon mari avant même qu'il devienne le mari, mon fils quand à l'adolescence il s'est aperçu qu'il pouvait donner un coup de main et qu'il voulait mettre ses pas dans ceux de son grand-père...

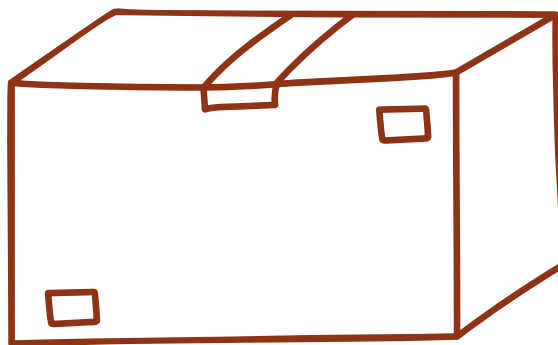
La glacière est un modèle des années soixante, elle est massive voire trapue, comme l'était mon grand-père maternel que je n'ai presque pas connu et qui l'a donnée à mes parents avant ma naissance. Ce grand-père est mort brutalement un week-end où ma mère était allée visiter ses parents avec moi, bébé de six mois.

J'aime imaginer ce monsieur, Henri, tel que je le connais grâce aux photos de l'époque, souriant, assis dans l'herbe, accoudé sur la glacière, à l'occasion d'un pique-nique en montagne.

J'espère bien que cette glacière a une âme et qu'elle garde précieusement le souvenir de toutes les interactions qu'elle a connues avec les membres de la famille sur quatre générations déjà. J'aimerais qu'elle puisse nous raconter les conversations, les rires, les disputes, mais aussi tous ces gestes pour la déplacer, l'ouvrir et l'utiliser comme dossier pour des heures plus ou moins confortables de lecture sur la plage.

Elle est comme un coffre aux trésors, une boîte à histoires.
Elle est à elle seule tous les personnages.

Madame B.



Quel est l'objet le plus ancien que je possède
ou qui me possède ?

L'alliance, une montre, une boîte ?

La boîte à bazar où je mettais des choses insolites et inutiles
dedans. Petit détail d'importance, je ne la possède pas cette
boîte, elle n'est pas à moi.

Elle est à mon frère. Il l'a créée, je dirais en 1984 – 1985 et
dès sa création je l'ai admirée cette boîte.

Il y mettait toutes sortes de choses bizarres : un ticket de
métro, un tube de médicaments en plastique, une fourchette
tordue, une paille en plastique, une chaussette, une vieille
télécommande de TV, un petit soldat en plastique, un boulon
rouillé, une capsule en aluminium de canette, une balle en
caoutchouc,... comme autant de témoins de notre temps.

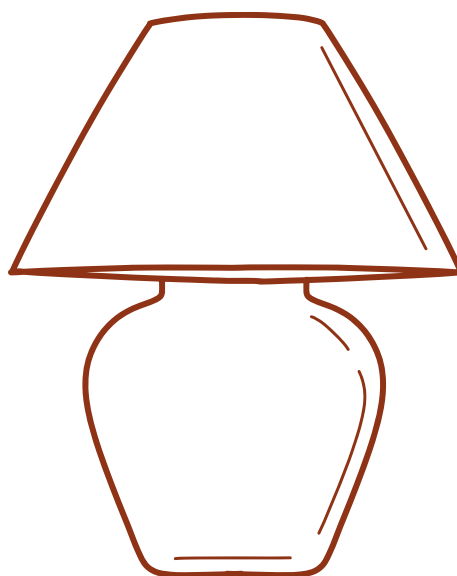
Il me disait : « Imagine si on enterre cette boîte et qu'on la
retrouve dans dix ans. T'imagines l'énigme pour ceux qui la
découvriront. »

Je crois lui avoir proposé des objets à y inclure, mais ils n'y
sont pas rentrés dans ce sarcophage des années 80.
Cette boîte, elle sentait le carton, la ferraille rouillée et le
plastique.

Cette boîte, elle était en carton rouge et blanc et venait tout
droit de chez Ikéa.

Aux dernières nouvelles, elle était encore dans le grenier de
mes parents.

Monsieur M.



Je suis de celles qu'on ne voit pas, mais qui permet à
beaucoup de se repérer.

Beaucoup diront que seule je ne suis pas grand-
chose.

J'aime cette idée de permettre au collectif de se
rencontrer, se regarder, se vivre, à chacun d'exister
dans leur singularité pour créer une complémentarité
forte de l'échange permis : les yeux dans les yeux,
permettre la lecture des corps, au-delà de l'entente
des mots,

Si aucune de mes congénères ne me ressemble : À
toute être est " Être lumière " : être celle choisie,
celle que l'on allume, celle qu'on éteint.

Sans lumière, point d'ouverture à soi.
Sans nuit point de rencontre de l'autre.

Madame T.



Des rencontres...
Avec cet objet particulier,
et son âme (pas du tout cachée)
qui nous invite
à la **L**iberté de choisir,
à faire confiance à notre **I**maginaire
à **V**oyager (sans partir)
à **R**êver (les yeux ouverts)
à **E**tre (autre)
...à chaque page.

Madame P.



Petites tasses en porcelaine, alignées sur la table de
façon désorganisée.

Fièvre cafetière au bec effilé dominant sa lignée.

Petit pot à sucre boursoufflé apportant de la rondeur
à ce bel agencement un peu figé.

Service en porcelaine de mon enfance apporté avec
tendresse par le Père Noël.

Te souviens-tu, Isa, quand nous invitions,
du haut de nos 4 ans, nos hôtes
dans notre restaurant imaginaire ?

Petite soupière recevant des pelures de carottes, des
herbes arrachées fougueusement dans notre chère
résidence et de la terre pour donner de la consistance
à notre plat du jour.

Plus loin encore, il y a bien longtemps, il y avait ces
petites casseroles en réduction et cette merveilleuse
petite cuisine fabriquée par mon grand-père
dans le camp de prisonniers.

Objets inanimés de mon enfance que j'ai investis avec
passion et qui conservent les traces de ceux qui ne
sont plus mais que j'ai tant aimés.

Madame M.




cerep
PHYMENTINE

Bergeaud.

Edition : juillet 2025